

La non-violence est-elle naturelle chez l'être humain ?

Profesor Piero P. Giorgi, Philippe Moal

Junio de 2018

Lettre ouverte au professeur Piero P. Giorgi

Cher professeur et collègue, en tant que chercheur, je pense que vous êtes ouvert à toutes les hypothèses et que donc vous accepterez que j'apporte un point de vue sur les thèses que vous avez présenté le 11 mai dernier au Forum humaniste européen. Mon intention n'est pas de créer une polémique mais de contribuer au débat et aux investigations sur ce sujet si préoccupant qu'est la violence et la non-violence, les deux étant à mon sens les deux faces d'une même pièce.

Avancer que l'être humain est non-violent par nature est plus que téméraire, surtout dans un monde où précisément l'on tente de normaliser la violence et faire en sorte que l'on considère qu'elle est naturelle chez l'être humain, ce qui permet à certains d'en user en toute légitimité.

Permettez-moi, cher professeur, de vous féliciter et de vous soutenir dans votre recherche car cette idée déstructure la croyance actuelle en la violence naturelle.

Cependant, en tant qu'humanistes, nous définissons l'être humain comme « *l'être historique dont le mode d'action sociale transforme sa propre nature* ».

Nous écartons l'idée d'une quelconque nature humaine donnée à la naissance. Nous nous référons à une nature en possible constante évolution, soumise à des choix permanents qui nous permettent de nous libérer de nos déterminismes, y compris la violence, comme l'expliquait si bien Ilya Prigogine. Sartre, quant à lui, disait avec lucidité : *Nous sommes condamnés à être libre*, en utilisant notre faculté de choisir.

Nous ne naissons ni violents ni non-violents et par expérience nous pouvons dire que pour nous libérer de la douleur et de la souffrance nous oscillons entre les deux, allant jusqu'à justifier la violence pour nous libérer.

Dire que l'être humain est non-violent par nature revient, en quelque sorte, à nier son intentionnalité, qui pour nous est ce qui caractérise l'activité permanente de la conscience, sachant que celle-ci est le prérequis incontournable pour passer de la violence à la non-violence.

Il n'existe pas de gène de la violence comme vous le précisez et vous ajoutez que notre système nerveux n'est pas entièrement développé à la naissance et que la nature non-violente existe seulement potentiellement. Rajoutons que nous ne disposons pas non plus, par conséquent, de gène de la non-violence.

La non-violence passe par la prise de conscience et la résolution des conflits dépend de notre intentionnalité pour leur donner une issue non-violente, sinon, comme l'indiquait le philosophe René Girard dans son ouvrage « La violence et le sacré » : *Quand on laisse la violence se déchaîner, c'est le hasard en fin de compte qui règle le conflit.*

En tant qu'humanistes nous revendiquons la liberté de choix qui nous permet de résister à la violence et de rejeter toutes ses formes d'expression.

Aujourd'hui, on se réfère beaucoup à l'origine de l'homo sapiens et à son caractère non belliciste des premiers temps. Certains anthropologues estiment que nous ne sommes entrés que récemment dans l'ère de la guerre institutionnalisée, avec l'apparition de la métallurgie et du commerce à longue distance. Mais il n'y a pas que la violence physique !

Les anthropologues sont encore dans la recherche au sujet de la violence de nos ancêtres, à partir d'études sur l'art rupestre et sur les indicateurs laissés dans les ossements par exemple. Mais l'on ne pourra jamais dire que les premiers homos sapiens ne connaissaient ni la peur, ni la jalousie, ni l'envie, ni la haine, ni le ressentiment, ni la culpabilité, ni la discrimination, qui, comme on le sait, sont source de violence.

Quand est apparue la violence physique ? et psychologique ? et sexuelle ? puis la violence raciale, religieuse et économique ? et enfin la violence institutionnelle légalisée au travers des lois qui profitent à ceux qui les créent ?

Je me range de votre côté, cher professeur, pour agir afin que notre « potentiel non-violent » puisse s'exprimer dans notre monde en ébullition et j'aimerai connaître davantage vos écrits.

Comprendre les racines de la violence et de la non-violence est fondamental quant à notre libération et l'investigation est plus que nécessaire pour désactiver les fondements qui légitiment la violence et pour donner de la force à la non-violence qui n'est pas uniquement un non à la violence, mais aussi une voie de libération intérieure.

Philippe Moal, membre du Centre d'études humanistes Noesis et de l'Observatoire de la non-violence. Madrid, le 18 mai 2018

Réponse du professeur Piero P. Giorgi

Cher Philippe, Je vous remercie de votre aimable rapport faisant référence aux conclusions que les anthropologues et neurobiologistes innovateurs ont récemment proposées sur la nature humaine.

1) Vous dites "Cependant, en tant qu'humanistes, nous définissons l'être humain comme "l'être historique dont le mode d'action sociale transforme sa propre nature". Une très bonne définition à laquelle je souscris.

2) "Nous rejetons l'idée de toute nature humaine donnée à la naissance." Dans le texte indiqué ci-dessus, j'ai dit très clairement que les humains (comme de nombreuses espèces de carnivores et de primates sociaux) ont évolué par un processus bio culturel (pas seulement biologique). Malheureusement, la terminologie primitive utilisée par les médias de masse a assimilé la "nature" à "donnée à la naissance" ou "définie par les gènes". J'utilise les termes scientifiques tels qu'ils sont utilisés et expliqués dans les sciences biomédicales (où la culture fait partie de la biologie). Dans les textes, j'expliquais que les bébés deviennent des êtres humains pendant les 4-5 premières années de la vie (alternativement, ils deviennent des personnes modernes ou des psychopathes ou des enfants loups). A la naissance, ce ne sont que des êtres humains potentiels, avec un seul organe important (le système nerveux) restant à définir. Donc, encore une fois, je suis tout à fait d'accord avec vous, avec seulement un problème de terminologie qui ne devrait pas être défini par les médias, surtout lorsque des questions importantes sont en jeu, comme la nature humaine.

3) "Nous nous référons à une nature en constante évolution possible... etc..". Encore la terminologie. Ce paragraphe concerne l'individuel. L'évolution concerne les populations. En ce qui concerne le comportement individuel, les êtres humains n'ont que quelques "déterminismes" (instincts réels). a) Les nouveau-nés reconnaissent leur mère à la voix, à l'odeur et puis au visage, b) ils cherchent le mamelon et le sucent, et c) vers la fin de l'âge d'un an, s'ils nagent doucement dans l'eau tiède (style grenouille), retiennent leur souffle et profitent de l'expérience. Tous les autres comportements sont acquis au cours des 4-5 premières années (y compris la posture érigée, la parole et la dextérité des mains) ou appris à un âge plus avancé. Il n'est donc pas nécessaire d'être "libéré" des déterminismes : ils ne sont présents en très faible proportion que chez les bébés. Compte tenu de la forte tendance à imiter les adultes, chez les jeunes enfants (5-10 ans), la question de la "liberté" est très problématique. Les adultes individuels, s'ils ne sont pas déformés par l'éducation, devraient devenir critiques et inventifs. C'est une grande caractéristique humaine qui peut, très lentement et après des luttes sociales, initier un processus d'évolution bio culturelle (c'est ainsi que nous avons environ 6.000 cultures dans le monde). La composante "bio" est apportée par la prédisposition génétique (et non la définition) et est complétée par les femmes par la sélection sexuelle. Encore une fois, nous sommes d'accord, si la terminologie est clarifiée.

4) "Dire que l'être humain est non-violent par nature revient, en quelque sorte, à nier son intentionnalité, etc.". Avec au moins 50.000 ans (probablement même 100.000 ou 200.000 ans, mais pas encore prouvable) de comportement social général non violent sur les cinq continents, il ne s'agit pas seulement d'intentionnalité individuelle", mais d'une stratégie d'évolution bio culturelle réussie qui a permis à l'Homo sapiens de survivre alors que d'autres espèces d'Homo sapiens ont disparu. Mais ces autres espèces existaient depuis plus longtemps que nous et nous sommes en danger d'extinction, alors discuter de la manière dont nous sommes devenus violents, récemment et seulement culturellement, est important pour le projet de nous libérer du processus culturel qui nous a rendus violents, et de continuer à se répéter à toutes les générations en rendant nos enfants violents. C'est devenu un projet politique, pour reprendre la terminologie moderne. La minorité dominante qui veut nos enfants violents est en réalité celle qui "nie leur intentionnalité". Je vous demande de voler plus haut (à travers le temps et l'espace) et nous pourrions avoir une meilleure rencontre de l'esprit.

5) "Nous ne sommes ni violents ni non-violents.... Ajoutons que nous n'avons pas non plus un gène de la non-violence...". Je suis tout à fait d'accord, maintenant vous voyez pourquoi, j'espère.

6) "Mais nous ne pouvons pas dire que les premiers homo sapiens ne connaissaient ni la peur, ni la jalousie, ni la jalousie, ni l'envie,". Bien sûr qu'ils l'ont eu. Mais nous devons nous mettre d'accord sur la définition de la "violence" : c'est un comportement social complexe (et non pas un simple réflexe ou un "raptus", comme l'ont inventé les avocats de la défense) qui consiste à opprimer, blesser et tuer des membres de sa propre espèce. Les cinq derniers mots sont critiques. "L'agressivité" (souvent associée à la violence dans la littérature) est un concept très différent. Tous les animaux sont agressifs, car, contrairement aux plantes, ils doivent tuer un être vivant (plante ou animal) pour se nourrir. J'appelle ça une agression alimentaire. Mais les animaux supérieurs ne s'engagent pas dans l'abattage systématique d'un grand nombre de membres de leur propre espèce (guerre). Les humains sont aussi agressifs, mais ils ont commencé à utiliser leurs outils de chasse pour tuer leurs semblables il y a seulement 6.000 ans, puis ils ont inventé des armes spéciales pour la guerre. Il y a ensuite la violence structurelle, culturelle et directe, etc. Toutes les spécialités de l'homme. Un niveau insoutenable de violence homme contre homme et homme contre la nature nous conduira à une extinction rapide. Si nous aimons nos petits-enfants, nous devrions nous en inquiéter, mais une étrange confiance dans la technologie nous maintient anesthésiés.

7) Votre hypothétique "homo sapiens" est une invention journalistique de "l'homme dans la nature" de J-J. Rousseau. J'ai lu toute sa production et je n'ai jamais trouvé l'expression "noble sauvage", mais la description d'un idiot solitaire qui est trop stupide pour concevoir la violence. Malgré cela, des livres sérieux cite encore Hobbes et Rousseau. Mais les auteurs modernes qui ont bien étudié les chasseurs-cueilleurs nomades contemporains (les meilleurs modèles disponibles pour les humains paléolithiques et, surtout, tous non violents) sont pour la plupart ignorés. D'ailleurs, les très rares cas de violence sont surtout dus à la jalousie.....

Eh bien, je vous remercie pour vos commentaires qui ont montré que nous sommes très proches dans notre réflexion. J'ai vu votre interview de 2017 sur Harmattan et je vais vous commander le livre "Violence, Conscience, Non-violence" (nouvelle édition). J'écris "non violent" sans trait d'union, comme le suggère notre Aldo Capitini, mais j'espère qu'il sera bientôt remplacé par "humain" (pas humain).

Mes principales publications dans le domaine des études sur la paix se trouvent sur www.pierogiorgi.org, Menu - CV académique détaillé - Études sur la paix. L'hypothèse sur la façon dont nous sommes passés de la non-violence à la violence dans le Néolithique avancé (âge du bronze) est présentée dans mon 2001 "Origine de la violence par l'évolution culturelle", chapitre 4 (non réfuté jusqu'à présent). Ce livre est épuisé et peut être téléchargé gratuitement sur la première page du site Web indiqué ci-dessus. Les livres et chapitres de livres plus récents présentent une mise à jour des données probantes, mais l'approche est la même.

Au cours des 10-15 dernières années, nous n'étions que deux (Sponsel et moi) pour soutenir une nature humaine non-violente. Aujourd'hui, un nombre considérable d'autres universitaires se sont joints à nous et nous nous sentons plus confiants. Depuis deux ans, j'ai donné des séminaires dans des écoles secondaires, des milieux académiques (principalement Univ. Otago NZ et Univ. Hawaii, USA) et des associations de promotion sociale, présentant trois lignes de preuves en anthropologie et six en neurosciences à l'appui d'une nature humaine non violente. Je peux parler en anglais, français et italien. J'espère avoir bientôt l'occasion de vous rencontrer.

Cordialement. Piero

Piero P. Giorgi, neuroscientifique italien dont l'enseignement l'a conduit de Bologne au Royaume-Uni, en Suisse puis à l'Université du Queensland à Brisbane en Australie où il a créé un programme de Master en Études de la Paix avant de prendre sa retraite en 2004